

mière quinzaine de juin, par ce qu'alors l'action combinée du soleil et du fumier est trop grande, la couche de terre couvrant la patate ayant un bien plus faible degré de fraîcheur que dans la première quinzaine du mois de mai. Ainsi, il s'en suit que la patate secherait alors, et qu'il y aurait perte. C'est ce que l'expérience a d'ailleurs démontré durant l'été dernier.

Un des grands avantages de semer la patate durant la première quinzaine du mois de mai, est qu'elle mûrit avant les pluies de l'automne, qui sont assez souvent la cause de sa pourriture.

Il faut observer et conclure, d'après ce qui précède ; 1o. Que le fumier mis dans les sillons engraisse presque autant le sol que lorsqu'il est étendu, pour la raison que le soleil ne l'assèche pas, lorsqu'il est enfoui dans le sol ; 2o. Qu'il y pourrit ; 3o. Qu'il se mélange ensuite au sol, par et au moyen de l'arrache patate qui le ramène à sa surface et qui l'y étend ; 4o. Que la patate semée dans la terre forte sera plus belle, d'après ce mode de culture, pour les raisons qu'on a données terre a patate aussitôt qu'elle est semée, afin d'empêcher le soleil d'assécher plus haut ; [Où mais elle pourrait bien pourrir.—*Réd. S. A.*]

5o. Qu'il faut couvrir decher le fumier ; 6o. Que le morceau de patate qui n'est pas recouvert avec du plâtre ou de la chaux, retire et sèche beaucoup, par la perte de son eau ou suc nutritif, comme l'a démontré l'expérience, et qu'il ne donne qu'une tige faible, tandis qu'il donne une tige plus forte et plus vigoureuse, lorsqu'il est couvert de plâtre ou de chaux appliqué à la partie coupée du morceau de patate ; 7o. Que c'est en mettant le fumier dans les sillons, que la patate profite le plus de tout l'engrais dont on peut disposer pour son plus grand rendement.

De plus, il est évident, d'après ce qui précède, que le morceau de patate ne doit avoir qu'un germe, pour en obtenir le meilleur résultat comme l'a démontré aussi l'expérience.

L'opération qui consiste à passer la herse sur le long et sur le travers des sillons, pour sarcler la patate des mauvaises herbes qui ne manquent pas d'y croître ordinairement, a, pour effet, d'ameublir le sol, et de sauver du temps. Cette opération est beaucoup plus facile que celle de la pioche.

L'opération qui consiste à retrancher, à l'époque de la floraison, comme le dit si bien M. Joseph Chicoine de St. Pie (1) tous les bouquets, comme l'on fait pour le tabac, a pour effet d'empêcher une bonne partie de la sève de la tige de se perdre. Car moins les tiges ont de sève pour se

développer, moins elles sont nourries, moins les patates sont grosses, et moins elles rendent. Or les bouquets de la patate absorbent une bonne partie de la sève inutilement. Il faut donc les couper avant même qu'ils ne fleurissent, afin de conserver toute la sève à la tige qui sera plus belle alors, et par conséquent la patate sera plus grosse.

L'opération qui consiste à couper complètement, quelque temps après la fin de la floraison, comme le dit encore si bien M. Joseph Chicoine, la tête des cotons, a pour effet de faire profiter la patate et de l'empêcher de pourrir. A cette époque, la tige a atteint un plus grand degré de hauteur, et la patate commence alors à se former et grossir : car c'est alors qu'il lui faut donner toute la sève dont on peut disposer pour lui faire atteindre son plus grand développement ou volume. On y parviendra en coupant la tête de la tige, parcequ'alors il faudra moins de sève pour nourrir la tige qu'auparavant : la patate aura alors plus de sève pour se nourrir, parcequ'elle aura la sève qui aurait nourri la tête de la tige.

Du moment que la patate se forme, il lui faut donner de l'air, pour se nourrir, car personne n'ignore que la patate se nourrit autant de l'air que des sucs du sol. Or pour que la patate se nourrisse autant de l'air que des sucs du sol, il faut retrancher la tête de la tige qui couvre le sillon ce qui permettra alors aux rayons du soleil et à l'air de pénétrer plus rapidement à la patate qui croîtra plus vite, ainsi que d'absorber l'eau en tout ou en partie, s'il y en a, dans le sillon. Ce qui aura en même temps l'effet d'empêcher la patate de pourrir, tandis que la patate reste noyée, lorsque les pluies sont fréquentes, et lorsqu'on ne retranche pas la tête des tiges qui couvrent le sol : ce qui empêche l'air et les rayons du soleil de pénétrer jusqu'à elle pour absorber l'excédant de l'eau. Car c'est ce qui cause la pourriture de la patate.

Lorsque les pluies sont fréquentes, à la formation ou à la croissance de la patate, et lorsque l'on a retranché la tête de ses tiges, si l'air et les rayons du soleil ne peuvent suffire à absorber l'excédant de l'eau environnant la patate, la perte sera moins grande, parce qu'ils en absorberont toujours une bonne partie.

Le mode d'arracher ou récolter la patate est le même que celui que suggère votre correspondant spécial, ci-dessus mentionné.

On ne doit donner à la patate, environ un mois après sa sortie du sol, qu'un seul buttage à la charrue, après un sarclage, de deux jours environ, fait avec la charrue, ou avec le sarclieur.

Comme on le voit, parce que précède, les membres du club emploient

la charrue pour faire les sillons, pour couvrir les patates sans faire un nouveau sillon, pour les sarcler pour les butter (rechausser) ainsi que pour les arracher ; ce qui est préférable à la pioche, pour la raison que l'on gagne ou sauve beaucoup de temps.

Parmi les différentes espèces de patates, celles que le club estime le plus sont les Early-Rose, les Harrison, les Gleason, les Goodrich, les Garnet-Chili, les New-York Peach Blow, etc.

Le club agricole, en vous adressant cette correspondance, Mr. le Rédacteur, n'a pas l'intention de critiquer les différents modes de culture de la patate suggérés par des agronomes amis des progrès de l'agriculture, mais il veut seulement vous faire connaître les raisons pour lesquelles il s'attache à ce mode de culture, de préférence à tout autre.

CLUB AGRICOLE DE ST. ANTOINE.

L'Entomologie et l'Agriculture.

Le Dr. A. S. Packard, junior, rédacteur de l'*American Naturalist*, de Salem, vient d'être appointé entomologiste d'état pour le Massachusetts, par la Chambre d'Agriculture de cet état. L'entomologiste d'état pour New-York, le Dr. Fitch, a déjà publié 9 rapports sur les insectes de cet état ; Mr. Riley en est à son deuxième, pour le Missouri ; le Maine en a aussi publié deux, etc. On comprend, chez nos voisins, que c'est un capital fort bien placé, en Agriculture, que quelques centaines de piastres pour faire la guerre à ces milliers de petits êtres qui nous enlèvent des millions chaque année.—*Le Naturaliste Canadien.*

On doit huiler ses Instruments aratoires.

Chaque cultivateur devrait garder sous la main un canistre d'huile à peinture et une brosse, et chaque fois qu'il achète un nouvel instrument, il ne devrait pas s'en servir avant de lui avoir donné une bonne couche d'huile et l'avoir fait sécher près du feu ou au soleil. Cette petite opération durcit le bois et le rend imperméable à l'eau. Si on mouille un rateau neuf ; et qu'on le laisse sécher, il se disjoindra, mais si on a la précaution de le huiler, l'humidité produira peu d'effet. On empêche de même la poignée des bêches, des pelles et des fourches de se fendiller, le bois en devient plus uni par l'usage et il y a moins de risque de se faire des empoignes aux mains. Les manches de haches et de marteaux cassent souvent près du fer, on prévient ces accidents si on avait la précaution de vider quelques gouttes d'huile sur le bout du manche qui

(1) Voir le 1er. volume de la *Semaine Agricole*, page 20.